

Gérard Macé

Le manteau de Fortuny

Le Chemin

nrf

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1987.*

*Pour l'ombre
d'un nom de jeune fille*

« Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. Sous chaque mot chacun de nous met son sens ou du moins son image qui est souvent un contre-sens. Mais dans les beaux livres, tous les contre-sens qu'on fait sont beaux. »

Marcel Proust,
Contre Sainte-Beuve

Le manteau de Fortuny

Fortuny s'appelait Mariano comme son père.

Comme lui peintre médiocre, il est pourtant le seul artiste vivant à figurer dans la *Recherche du temps perdu*. Certes à cause de son nom, cet alliage de trois syllabes dont les sonorités sombres et claires font tinter les richesses et les faveurs du hasard, le jour et la nuit ornée d'un filet d'or, bref un nom tout trouvé. Mais plus précisément à cause des créations qui firent sa véritable renommée : ces velours de soie, ces brocarts, ces tentures, ces mille et un plis lestés par des perles de verre, dans les vêtements qui composent la garde-robe de M^{me} de Guermantes et qui éblouissent le narrateur au point qu'il veut les mêmes pour Albertine.

Si bien que le nom de Fortuny, pour le lecteur de Proust, évoque aussitôt le manteau de la fugitive, cette toison couleur de nuit que le narrateur argonaute retrouve à Venise, mais pour en faire un linceul.

Fortuny père était espagnol, né en 1838 dans la province de Tarragone. Après des études aux Beaux-Arts de Barcelone, et un premier séjour à Rome, il est envoyé au Maroc où son pays est en guerre. De cette mission officielle il rapporte des croquis, mais surtout des souvenirs et des objets d'art : des malles, des meubles, des coffres, des mousquets damasquinés, des cimenterres, des babouches, des tapis, en somme tout un décor mauresque, c'est-à-dire « oriental » selon le vocabulaire de l'époque *¹. Puis il s'installe à Rome, connaît à Paris Meissonnier, et poursuit une œuvre assez conventionnelle : il semble d'ailleurs que son propre savoir-faire, qui lui valut une éphémère célébrité, fut pour

1. Les astérisques renvoient aux « Scholies » placées en fin de volume.

GÉRARD MACÉ

Le manteau de Fortuny

« Les travaux de la fée, que j'ai toujours vue baguée d'un dé à coudre : faire passer le manteau de la mémoire à travers le chas d'une aiguille. »

Depuis des semaines et des mois je tournais et retournais, dans mon esprit obnubilé par la lecture de Proust, ces quelques mots volés je ne sais où, puis tombés dans la poussière de la prose, quand le nom de Fortuny lu par hasard dans un dépliant sur Venise me rappela le fantôme d'Albertine, le manteau de la fugitive, et le voyage sans cesse remis du narrateur dans la *Recherche du temps perdu*.

Deux fois déjà j'étais allé à Venise, mais sans rien voir ou presque, et sans autre souvenir que ceux qu'on trouve partout dans les livres. Et dans la *Recherche* elle-même le séjour du narrateur était curieusement resté lettre morte. Cette fois, par un effet de mimétisme auquel n'échappent guère les lecteurs de Proust (ils n'échappent pas davantage à l'hypnose et à la soumission), j'étais sûr que le nom de Fortuny serait un sésame, et que le « fils génial de Venise » m'aiderait à m'orienter dans le dédale de la ville et les souvenirs de lecture.

J'ai donc suivi ce fil arraché au manteau d'Albertine, qui se retrouve aussi dans le vêtement de Peau d'Âne, le costume d'Esther et les voiles de Shéhérazade...

G. M.



9

782070 708291

Extrait de la publication



87-III A 70829

ISBN 2-07-070829-2